

# QUAND LE BATIMENT VA...

Aujourd'hui c'est un fait admis, le bâtiment va. Néanmoins cette formule populaire si souvent prononcée ne signifie pas pour autant que tout va pour le mieux dans le meilleur au bâtiment.

Il est évident que les matériaux ciment, sable, chaux, plâtre, pierre, bois, fer, etc... s'agglomèrent, s'imbriquent, ou se juxtaposent harmonieusement pour faire éclore «nos» maisons.

Cependant on ne peut parler d'harmonie pour tous les éléments qui concourent à l'œuvre.

En effet, les techniciens, les ouvriers qui s'affairent et dont la coopération conditionne la réussite du travail, offrent le plus pénible des spectacles.

En dehors des rapports entre-eux nécessaires à l'accomplissement de leurs tâches, chacun se replie sur lui-même en s'accommodant de petits débrouillages. La sensibilité de la plupart d'entre-eux ne vibre qu'à l'appel de l'intérêt personnel le plus sordide qui existe: le tâcheron ou "salaire aux pièces".

Le salaire aux pièces c'est la revanche de la brute sur l'homme a dit Pouget.

Les ouvriers n'ont pas encore compris que c'est par ce système et d'autres que le patronat les maintient dans la dépendance et dans la servitude. En fin de compte c'est toujours lui, le patron, qui plante sa crémaillère sur le pignon de tout ce que construit et réalise la classe ouvrière, c'est-à-dire "La Vie".

La classe ouvrière, c'est elle, la grande, la seule responsable, elle n'a d'excuse que son ignorance du milieu économique qui l'opprime, dans lequel elle se meut travaille et souffre lamentablement.

Oui! dans l'industrie du bâtiment comme ailleurs, il règne un état d'esprit déplorable, une ignorance profonde des nécessités de l'action, une confusion extrême plane sur les esprits.

L'idée syndicale a perdu de sa force et de sa vigueur parce que les travailleurs sont dominés par des considérations égoïstes. Cette situation nous place devant un prolétariat pourri de convoitises qui conserve encore l'instinct de classe, mais qui en perd de plus en plus l'esprit. Et il faut bien l'avouer, l'idéal pour la plupart, consiste à ne plus voir d'autres solutions que d'être exploiteur, pour ne plus être exploité. Parbleu!...

Néanmoins là aussi c'est au pied du mur que l'on voit le maçon!

Ceux-là mêmes qui réalisent ces sortes d'ambitions seraient bien vite anéantis, s'ils n'observaient aussitôt certaines règles de solidarité et d'entraide. Ces règles les plus élémentaires sont pourtant celles qu'ils se plaisent à méconnaître lorsqu'ils abhorrent la condition de prolétaires.

D'où viennent la puissance et la domination sur la masse des déshérités du travail, sinon de groupements étroitement solidaires de consortium, de trust, pool, cartels et autres vastes associations qui accaparent et dirigent l'économie nationale et internationale?

D'où vient la misère des petits producteurs des ouvriers, des paysans, sinon de leur état d'isolement, de leur paresse et de leur égoïsme?

Il faut que les exploités sentent l'intime collaboration, la douloureuse solidarité qui les unisse dans la production pour qu'ils parviennent à se libérer de cet égoïsme qui les emprisonne dans leur impuissance individuelle due à l'ignorance de l'UNITE qui régit, qui harmonise leurs tâches quotidiennes et fait vivre le monde.

Aujourd'hui le bâtiment va... cette formule doit prendre tout son sens; ensemble, hardiment, hissons le flambeau du SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE sur la charpente de l'ORGANISATION FRATERNELLE DES HOMMES, sauvons-nous pas la solidarité.

**Jean Ph. MARTIN.**